Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX054 · ANNEXES DÉDIÉES

Quelle maladie peut expliquer l’état de Nabuchodonosor ?

Avant de rechercher un diagnostic, il faut isoler les données du récit. Daniel annonce au roi : « On te chassera du milieu des hommes,…

LECTURE
12 min

PUBLIÉE
29/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx054-quelle-maladie-peut-expliquer-letat-de-nabuchodonosor/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Ce que Daniel 4 décrit réellement 2
2. Le texte ne dit pas que Nabuchodonosor est devenu physiquement un animal 3
3. La zoanthropie clinique 3
4. La boanthropie 3
5. La boanthropie existe-t-elle réellement ? 4
6. Peut-on diagnostiquer une boanthropie chez Nabuchodonosor ? 4
7. Le texte dit-il que le roi croyait être un bœuf ? 5
8. Une psychose constitue-t-elle une explication plus générale ? 5
9. La lycanthropie clinique est-elle la même chose ? 6
10. Le comportement alimentaire constitue-t-il une preuve ? 6
11. Les cheveux et les ongles s’expliquent sans maladie particulière 6
12. L'exposition à la rosée 7
13. « Chassé du milieu des hommes » : maladie ou mesure politique ? 7
14. Le roi aurait-il pu survivre plusieurs années en mangeant uniquement de l’herbe ? 7
15. Une maladie explique-t-elle entièrement Daniel 4 ? 8
16. Un trouble médical et un jugement divin sont-ils incompatibles dans la logique biblique ? 8
17. La guérison est-elle décrite médicalement ? 9
18. Le retour de la « raison » est une donnée particulièrement intéressante 9
19. Pourquoi l’expression « boanthropie » doit être conservée avec prudence 9
20. Ce que l’analyse médicale apporte réellement 11

1. Ce que Daniel 4 décrit réellement

Avant de rechercher un diagnostic, il faut isoler les données du récit.

Daniel annonce au roi :

« On te chassera du milieu des hommes, tu habiteras avec les bêtes des champs et on te donnera comme aux bœufs de l’herbe à manger. »

Lors de l’accomplissement, Nabuchodonosor est effectivement éloigné des hommes, mange de l’herbe « comme les bœufs » et son corps est exposé à la rosée du ciel.

Le texte ajoute que ses cheveux grandissent jusqu’à être comparés aux plumes des aigles et ses ongles aux griffes des oiseaux.

En revanche, Daniel ne fournit aucun diagnostic médical.

Il ne décrit ni examen clinique, ni traitement, ni symptômes neurologiques détaillés.

Toute identification avec une pathologie moderne doit donc commencer par cette limite.

2. Le texte ne dit pas que Nabuchodonosor est devenu physiquement un animal

Cette distinction est essentielle.

Daniel 4 ne raconte pas une métamorphose corporelle comparable aux récits mythologiques dans lesquels un homme est physiquement transformé en animal.

Le rêve annonce :

« Que son cœur d’homme lui soit enlevé et qu’un cœur de bête lui soit donné. »

Le terme « cœur » possède dans le langage sémitique une dimension intellectuelle et comportementale.

L’accomplissement confirme cette orientation : Nabuchodonosor adopte un mode de vie animal, mais son corps demeure celui d’un homme.

Ses cheveux sont **comparés** à des plumes.

Ses ongles sont **comparés** à des griffes.

Le langage est analogique, non anatomique.

3. La zoanthropie clinique

Le terme **zoanthropie** désigne un trouble délirant rare dans lequel une personne se croit transformée en animal ou se comporte comme tel.

Le phénomène appartient généralement au domaine psychiatrique plutôt qu’à celui d’une transformation physiologique.

Selon les cas rapportés, le patient peut croire être un animal particulier, imiter son comportement, se déplacer d’une manière inhabituelle ou adopter des habitudes alimentaires associées à l’animal auquel il s’identifie.

Cette catégorie présente donc un rapprochement évident avec certains éléments de Daniel 4.

Mais « zoanthropie » est un terme générique.

Lorsque l’animal concerné est le bovin, un terme plus précis est employé.

4. La boanthropie

La **boanthropie** désigne une forme de zoanthropie dans laquelle une personne se croit bovine ou adopte un comportement correspondant.

Le terme vient du grec βοῦς (*bous*), « bœuf, bovin », et ἄνθρωπος (*anthrôpos*), « être humain ».

Le rapprochement avec Daniel 4 vient naturellement de la répétition de la comparaison avec les bœufs.

Nabuchodonosor reçoit de l’herbe « comme les bœufs ».

Son comportement n’est donc pas seulement décrit comme sauvage au sens général.

Le récit établit explicitement une analogie bovine.

C’est pourquoi la boanthropie est régulièrement mentionnée dans les discussions médicales consacrées à Daniel 4.

5. La boanthropie existe-t-elle réellement ?

Oui, au sens où des comportements délirants d’identification animale ont été observés en psychiatrie.

Ils sont cependant extrêmement rares.

La zoanthropie clinique n’est généralement pas considérée comme une maladie autonome possédant une cause unique.

Elle apparaît plutôt comme un syndrome susceptible de se manifester dans différentes pathologies psychiatriques ou neurologiques.

Elle peut notamment accompagner certains états psychotiques graves.

L’existence de tels cas est importante pour l’étude de Daniel 4.

Elle montre qu’un comportement humain ressemblant à celui d’un animal n’appartient pas nécessairement au domaine de l’impossibilité médicale.

Elle ne démontre pas que Nabuchodonosor ait précisément souffert de ce syndrome.

6. Peut-on diagnostiquer une boanthropie chez Nabuchodonosor ?

La réponse doit rester négative si le terme « diagnostiquer » est employé dans son sens médical strict.

Un diagnostic nécessite normalement une observation clinique détaillée.

Pour Nabuchodonosor, nous ne possédons qu’un récit ancien dont la finalité première n’est pas médicale.

Plusieurs informations indispensables manquent :

l’état de conscience du patient ;

la présence éventuelle d’hallucinations ;

la nature exacte de ses convictions ;

son langage ;

son sommeil ;

son état neurologique ;

son alimentation réelle ;

ses capacités cognitives pendant l’épisode ;

l’évolution précise des symptômes.

Daniel indique le comportement observable et son interprétation théologique.

Cela ne suffit pas pour appliquer avec certitude une catégorie psychiatrique moderne.

7. Le texte dit-il que le roi croyait être un bœuf ?

Non.

C’est une différence importante.

Daniel dit qu’il mange de l’herbe **comme** les bœufs.

Le rêve parle d’un « cœur de bête ».

Mais aucun verset ne rapporte une déclaration de Nabuchodonosor du type :

« Je suis un bœuf. »

Or une conviction délirante d’être transformé en animal constitue précisément un élément important de ce que l’on appelle zoanthropie clinique.

Le comportement décrit est compatible avec cette hypothèse.

La conviction subjective nécessaire pour la démontrer n’est pas rapportée.

8. Une psychose constitue-t-elle une explication plus générale ?

Une formulation plus prudente consisterait à envisager un **état psychotique sévère** accompagné d’une profonde altération du comportement.

Cette catégorie est suffisamment large pour rendre compte d’une perte de contact avec la réalité et d’un comportement extrêmement désorganisé.

Mais elle reste elle aussi rétrospective.

D’autres troubles pourraient théoriquement produire une altération majeure du comportement ou de la cognition.

Sans données cliniques supplémentaires, il est impossible de différencier avec assurance un trouble psychotique primaire, un épisode thymique accompagné de symptômes psychotiques, une affection neurologique ou une autre cause organique.

La précision apparente d’un diagnostic moderne risquerait donc de dépasser les informations disponibles.

9. La lycanthropie clinique est-elle la même chose ?

La **lycanthropie clinique** est une forme particulière de zoanthropie dans laquelle la personne croit être transformée en loup ou adopte un comportement associé au loup.

Le terme est parfois utilisé de manière trop large pour désigner toute identification délirante à un animal.

Appliqué à Daniel 4, il est moins précis que « zoanthropie » ou « boanthropie ».

Le texte ne compare jamais Nabuchodonosor à un loup.

Le bovin est explicitement mentionné.

Si une terminologie psychiatrique doit être utilisée, **boanthropie** constitue donc le rapprochement lexical le plus pertinent.

10. Le comportement alimentaire constitue-t-il une preuve ?

Manger de l’herbe est l’un des éléments les plus frappants du récit.

Il peut correspondre à un comportement profondément désorganisé.

Mais il ne permet pas, isolément, d’établir un diagnostic.

Il faut également distinguer le langage narratif de l’observation médicale.

L’objectif du texte est de montrer que le roi qui dominait les hommes se trouve réduit à une existence comparable à celle des animaux des champs.

Le motif alimentaire participe fortement à cette inversion.

Il possède donc simultanément une dimension comportementale et une fonction littéraire.

11. Les cheveux et les ongles s’expliquent sans maladie particulière

Le texte affirme que les cheveux du roi devinrent « comme les plumes des aigles » et ses ongles « comme ceux des oiseaux ».

Il n’est pas nécessaire de rechercher une pathologie spécifique provoquant une croissance anormale des cheveux ou des ongles.

Une absence prolongée de soins corporels suffit à produire une apparence très différente.

Des cheveux longs, emmêlés et mal entretenus peuvent prendre un aspect volumineux.

Des ongles qui ne sont plus coupés peuvent devenir très longs, courbés et difficiles à utiliser normalement.

La comparaison avec les plumes et les griffes peut donc être comprise sans supposer une transformation biologique extraordinaire.

12. L'exposition à la rosée

Le corps de Nabuchodonosor est décrit comme « trempé de la rosée du ciel ».

Cette indication signifie surtout qu’il vit à l’extérieur ou dans des conditions où il n’est plus protégé comme auparavant.

Le contraste avec le début du récit est considérable.

Le roi était tranquille dans son palais.

Il se retrouve maintenant exposé aux conditions naturelles.

Cette donnée ne permet pas davantage d’identifier une maladie.

Elle renseigne surtout sur les conséquences sociales et matérielles de son état.

13. « Chassé du milieu des hommes » : maladie ou mesure politique ?

Le texte associe deux réalités qu’il faut distinguer.

Il existe d’une part l’altération personnelle du roi.

Il existe d’autre part son exclusion de la société humaine.

Il est possible que l’une entraîne l’autre : un souverain devenu incapable d’un comportement social normal ne pouvait probablement plus exercer publiquement ses fonctions.

Mais Daniel ne décrit pas la procédure politique de cette exclusion.

Il ne dit pas si Nabuchodonosor fut enfermé, surveillé, placé dans une résidence particulière ou véritablement laissé sans contrôle dans les campagnes.

L’image des « bêtes des champs » décrit clairement son abaissement, mais les conditions matérielles précises restent inconnues.

14. Le roi aurait-il pu survivre plusieurs années en mangeant uniquement de l’herbe ?

Pris au sens strict d’une alimentation exclusivement composée d’herbe ordinaire pendant sept années, le récit soulèverait une difficulté physiologique.

L’être humain ne possède pas le système digestif des ruminants et ne peut tirer de l’herbe la même quantité de nutriments qu’un bovin.

Mais la formulation biblique ne nécessite pas nécessairement de conclure que **100 % de l’alimentation** de Nabuchodonosor était constituée d’herbe pendant toute la période.

Le texte décrit son comportement en le comparant aux bovins.

Il ne fournit pas un relevé nutritionnel exhaustif.

Transformer la comparaison en régime alimentaire médicalement documenté irait au-delà de ce qui est écrit.

15. Une maladie explique-t-elle entièrement Daniel 4 ?

Non, car le récit possède un niveau d’interprétation que le diagnostic médical ne peut ni confirmer ni réfuter.

Pour Daniel, l’état de Nabuchodonosor constitue l’accomplissement du jugement annoncé dans le rêve.

Une analyse médicale peut demander :

quel type de trouble pourrait produire un tel comportement ?

Le texte biblique répond à une autre question :

pourquoi cette épreuve arrive-t-elle à Nabuchodonosor dans le cadre du récit ?

Ces deux niveaux ne doivent pas être confondus.

Une éventuelle cause médicale décrit un mécanisme.

L’interprétation théologique du texte attribue une signification à l’événement.

16. Un trouble médical et un jugement divin sont-ils incompatibles dans la logique biblique ?

Le texte n’oblige pas à choisir entre une cause physiologique ou psychiatrique et une interprétation théologique.

Dans la pensée biblique, un événement peut être décrit à partir de causes observables tout en recevant simultanément une interprétation religieuse.

Daniel 4 ne dit donc pas nécessairement que Nabuchodonosor fut atteint d’un état impossible à décrire médicalement.

Il affirme que l’épreuve qui le frappe accomplit la sentence annoncée.

Chercher un mécanisme pathologique possible ne contredit pas nécessairement cette lecture.

En revanche, prétendre qu’un diagnostic médical suffirait à épuiser la signification du récit reviendrait à remplacer la perspective du texte par une autre.

17. La guérison est-elle décrite médicalement ?

Non.

Le récit ne mentionne ni médecin, ni médicament, ni traitement.

Le tournant est exprimé ainsi : au terme de la période, Nabuchodonosor lève les yeux vers le ciel et sa raison lui revient.

Du point de vue narratif, le rétablissement cognitif est donc soudainement associé à la fin de la période annoncée.

Cette description ne permet pas de déterminer comment une médecine moderne classifierait la rémission.

Certains troubles psychiatriques peuvent connaître des rémissions importantes.

Mais cette observation générale ne permet pas de reconstituer le cas individuel du roi.

18. Le retour de la « raison » est une donnée particulièrement intéressante

La manière dont Nabuchodonosor décrit sa restauration mérite cependant l’attention.

Il ne dit pas d’abord que ses cheveux redeviennent normaux ou que ses conditions matérielles changent.

Il affirme que sa compréhension ou sa raison lui revient.

Cette priorité correspond bien à l’idée d’une altération des fonctions mentales ou cognitives.

Elle rend l’hypothèse d’un trouble psychique plus cohérente que celle d’une simple maladie corporelle.

Mais là encore, « cohérente » ne signifie pas « démontrée ».

19. Pourquoi l’expression « boanthropie » doit être conservée avec prudence

La boanthropie présente un intérêt réel parce qu’elle fournit un parallèle médical possible à un comportement qui pourrait autrement sembler purement fantastique.

Elle montre que des êtres humains peuvent effectivement connaître des états dans lesquels leur perception d’eux-mêmes et leur comportement prennent une forme animale.

Son utilité s’arrête cependant à ce constat comparatif.

La formulation :

« Nabuchodonosor souffrait de boanthropie »

est trop affirmative.

La formulation :

« le comportement décrit dans Daniel 4 a parfois été rapproché de la boanthropie clinique, forme rare de zoanthropie »

est beaucoup plus rigoureuse.

20. Ce que l’analyse médicale apporte réellement

L’étude médicale ne permet donc pas de donner un nom certain à la maladie de Nabuchodonosor.

Elle apporte néanmoins trois informations utiles.

Premièrement, le comportement animal décrit par Daniel n’exige pas nécessairement de comprendre le récit comme une métamorphose physique.

Deuxièmement, la psychiatrie connaît des phénomènes rares de zoanthropie dans lesquels un être humain se comporte comme un animal ou croit en être un.

Troisièmement, la boanthropie constitue un parallèle particulièrement intéressant en raison de la comparaison explicite de Nabuchodonosor avec les bovins.

La conclusion doit cependant rester strictement proportionnée aux données :

Daniel 4 décrit une profonde altération de la raison et du comportement de Nabuchodonosor, accompagnée d’une exclusion sociale et d’un mode de vie comparé à celui des animaux. La boanthropie ou, plus largement, une forme de zoanthropie clinique fournit un parallèle psychiatrique possible. Les informations conservées sont toutefois insuffisantes pour établir rétrospectivement un diagnostic médical précis.

Cette distinction permet de prendre au sérieux les données concrètes du récit sans donner à une hypothèse médicale un degré de certitude qu’elle ne possède pas.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX053 - Les « sept temps » de Daniel 4 : sept années ou durée indéterminée ? https://schilo.org/anx053-les-sept-temps-de-daniel-4-sept-annees-ou-duree-indeterminee/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX055 - Le grand arbre de Daniel 4 et le symbolisme royal du Proche-Orient ancien https://schilo.org/anx055-le-grand-arbre-de-daniel-4-et-le-symbolisme-royal-du-proche-orient-ancien/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx054-quelle-maladie-peut-expliquer-letat-de-nabuchodonosor/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.